

L'instruction pour la guérilla qui vient...

Il serait peut-être fastidieux d'énumérer une nouvelle fois les raisons d'être pessimistes quant à l'avenir de la société blanche, française et catholique sur un plan macroscopique. C'est pourquoi on vous épargnera cette lecture. Et l'on évitera de même d'énoncer les causes plus générales encore qui agissent sur l'effondrement de toutes les sociétés occidentales et de quasiment toutes leurs populations. De presque toutes, insisterons-nous en le précisant de nouveau, car il est indéniable que certaines communautés profitent de la déchéance dans laquelle vit ou se débat la masse écervelée pour s'enrichir davantage et jouir encore plus de la servilité croissante du plus grand nombre cadenassé sous le joug de la machinerie télévisuelle. Non, le propos principal du texte ci-dessous porte non sur l'analyse de ce qui est en cours mais sur les façons d'aborder sérieusement les conditions du futur, la désorganisation possible de l'Etat, du tissu administratif, l'implosion de la police nationale, des prisons étatiques au profit, d'une part, d'une armée totalement dénationalisée, d'autre part de la Résistance dissidente la mieux organisée et la mieux formée. Celle qui, enfin, saisira la chance, la dernière, l'ultime, de renverser le pouvoir antinational qui dissout notre société depuis de longues décennies.

Dans cette configuration éventuelle, cette situation n'étant ni inéluctable, ni très probable selon nous (elle reste simplement possible), la cohorte nationaliste ne pourra affronter l'ennemi déchainé sans avoir préalablement, avant l'avènement d'une crypto-anarchie destructrice, digéré une instruction en quelque sorte paramilitaire, stratégique, psychologique, sportive et bien sûr politique voire philosophique, permettant à ses membres de résister à la première vague épuratrice suivant les premiers jours du chaos. Ensuite, la Dissidence devra pouvoir s'enraciner au sein de communautés renaissantes, devra être si « introduite », apparaître si « indispensable » tout en faisant preuve d'une sympathie inoxydable, qu'elle pourra être cachée, « planquée » dans les villages post-apocalyptiques et ressuscités par des habitants aux yeux soudainement dessillés par la catastrophe socio-économique que n'a pu contenir le Système. Ici nous ne vous parlons pas des puériles et commerciales « théories » survivalistes (qui n'ont pour but que d'attiser l'égoïsme trouillard de chacun ou de divertir les militants honnêtes, de les détourner de l'indispensable combat politique, et cela au profit exclusif de l'Engance qui nous guette), mais de contre-révolution et de guérilla mise en branle et déclenchée dans un possible monde d'après.

L'ouvrage tout récent de Jehan Morel, ancien engagé volontaire en Indochine avant sa participation aux conflits du Katanga et en République démocratique du Congo, est une somme importante de textes théoriques et pratiques portant sur la Guérilla : *Guérilla et Contre-guérilla, Théorie et Pratique*. Aucune fioriture dans cet ouvrage essentiel pour le lutteur (éventuel) de demain. Pas de blabla inconsis-

tant ; ni de vanité ni de mythomanie. Ce livre est un petit trésor pour les nationalistes qui veulent se préparer à cette possible société belliqueuse future. Une sorte de manuel pour guerre asymétrique, bref pour futurs éventuels résistants...

LA FOI AVANT TOUT

Morel ne met pas la charrue avant les bœufs. Le meilleur des combattants, le plus robuste, le plus fin stratège, le plus vélocé, le plus puissant, le plus intelligent, le mieux armé, n'est rien s'il n'est mu par une volonté politique irréductible, par une foi inentamable, par la certitude absolue de lutter pour la vérité, des valeurs essentielles et une exaltante transcendance. Son arme « décisive reste la foi. Elle peut être politique (nationaliste, communiste) ou religieuse (islamiste sunnite ou chiite, chrétienne), voire ethnique (Karens en Birmanie, Kurdes), etc. Le futé Hô Chi Minh l'avait bien compris quand il affirmait, avec raison, que « l'art militaire sans la politique, c'est un arbre sans racines ». C'est cette foi, avec tout ce qu'elle implique, qui fait toute la différence, face à une armée qui combat sur un théâtre d'opérations extérieures, par sens du devoir ou, de façon plus diffuse, pour servir une patrie lointaine et indifférente. » Là touchons-nous à l'essence-même de ce qu'est la guérilla : une guerre certes asymétrique mais une guerre sentimentale, fraternelle (en une partie) et, aussi, une guerre de fanatiques.

« La guérilla ? C'est une toute autre affaire ! C'est une guerre totale, qui privilégie les formes de lutte asymétrique. Elle est composée d'unités mobiles de volontaires armés, dont la foi est inébranlable, la détermination totale, et qui ont une haine farouche de l'ennemi ! La discipline de fer, pendant les opérations ou le service, fait place, au repos, à des relations fraternelles entre les partisans, sans distinction de fonction. Ici, pas d'ordres (souvent imbéciles) reçus et exécutés parfois passivement dans la crainte du supérieur. Ici, ils sont donnés et obéis dans la joie et l'enthousiasme par des combattants dont l'unique but est la destruction totale de l'ennemi. La notion de l'individu s'efface devant les impératifs de la lutte commune qui est leur seule raison de vivre. Ici, la souplesse d'exécution et d'adaptation, face à des circonstances changeantes, l'imagination, les pièges, la ruse, arme du faible contre le fort, sont à l'honneur. »

Et l'auteur d'analyser judicieusement la nouvelle guerre qu'a menée Poutine dans le Caucase. En offrant le poste de Premier ministre puis de président à Ramzan Kadyrov, ex-rebelle lui-même et fils du président Akhmat Kadyrov assassiné peu avant par on ne sait qui, le dirigeant russe a désamorcé la situation explosive tchétchène par son entremise. Kadyrov est un musulman qui combat d'autres musulmans : le facteur religieux n'intervient plus. Kadyrov privilégie le renseignement et les frappes chirurgicales et limite ainsi la multiplication des opposants écorchés par trop de sang coulé. Les mythes mobilisateurs sont

émoussés, le facteur identitaire affaibli, la vengeance passionnelle limitée.

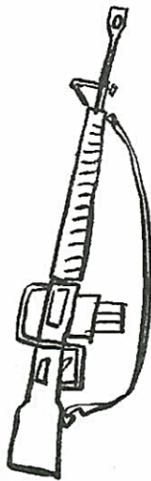
Si Morel semble faire sien l'adage cryptomaurrassin du « *Nous ne sommes pas des gens moraux* », estimant que la libération du sol national prime sur toute autre considération et que l'on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs, il estime en revanche qu'il existe trois exceptions à ce principe patriotique : le trafic de drogues, les enlèvements pour obtenir une rançon, les braquages. « *Aucune guérilla ne pourrait s'y livrer sans perdre et son âme et la Patrie qui cesserait alors d'avoir un sens.* »

Mais ne nous égarons pas. L'ouvrage épais de Jehan Morel constitue un guide pratique pour guérillero novice inspiré de ses expériences personnelles et des graves leçons qu'il a pu en tirer. L'auteur va en

effet loin, très loin, dans l'exposé des conseils pratiques. Précisions, détails dans les actions à mener et dans les listes de matériel qu'il est nécessaire de stocker, de camoufler, de monter ou de démonter... Tout y passe. Même les types de punition qu'il faut faire subir aux traîtres... comme les modes de recrutement, les formations nécessaires etc. Mais les données techniques fournies par Morel ne risquent-elles pas d'être un peu surannées lorsque la guérilla éventuelle aura été déclenchée par ses obscurs protagonistes ?

François-Xavier ROCHETTE.

Guérilla et contre-guérilla, théorie et pratique, Editions de Chiré (<www.chire.fr>), 502 pages, 33 euros.



Cannabis, drogues de synthèse : l'anesthésie générale

Il est certain que si les autorités agissent avec les délinquants de manière générale comme elles agissent avec les dealers et les incitateurs « stupéfiants » en particulier, la baisse prétendument générale de la criminalité hexagonale selon les organismes officiels chargés de la jobardise est tout simplement impossible. Car en matière d'addiction et de drogue, notre France malheureuse est championne du monde toutes catégories et cela, bien évidemment, grâce au concours permanent de groupes systémiques qui incitent les jeunes et notamment, désormais, les jeunes pré-pubères à la consommation frénétique de cannabis et d'autres stupéfiants participant à la dégénérescence de leur pitoyable cerveau. Sur ce point, les chiffres, les statistiques ne peuvent plus être dissimulés tant la situation de la toxicomanie dans notre pauvre pays souillé est carrément catastrophique. A moins que la réalité vraie (l'épidémie monstrueuse de toxicomanie dans cette très sale société) soit devenue un argument dans la bouche d'autres leaders potentiels souhaitant la légalisation des cannabinoïdes et de toutes les drogues en général ?

En tout cas, il semble qu'il s'agisse de l'argument principal développé par le funeste quotidien « de référence » *Le Monde* pour appuyer la proposition de la dépénalisation complète des drogues « récréatives » : La dope est partout. Tout le monde (sic) la consomme (jeunes et moins jeunes, femmes, hommes, riches et pauvres...), et même les enfants jouent avec comme ils rigolaient auparavant en allumant les vieilles cigarettes de papa. Oui, vraiment, la toxicomanie hexagonale généralisée est aussi sûre, aussi avérée que le fait que les arbres à feuilles caduques perdent massivement leurs feuilles en automne. Difficile de contredire ici l'immonde quotidien vespéral, tant ses reportages et analyses (sociologiques. Non scientifiques ! Car sur ce point le canard éhonté minimise incroyablement, selon nous, la toxicité des produits stupéfiants) sont sur le sujet criants de vérité ! Vendredi 16 novembre, le journal consacrait deux pages complètes au cannabis... et aux « années collège »... Où l'on apprend que des « intervenants en addiction » interviennent dans les collèges, dès la sixième...

Le Monde a suivi dans ses pérégrinations l'une d'entre elles, Sarah Ballanger (une femme certainement fantastique...). « *Haschich, LSD, cannabis, ecsta, héroïne, beuh, crack, joint, lancent les élèves de 4^{ème} du collège Jean-Joudiou, situé en zone semi-rurale, à Châteauneuf-sur-Loire (et non en Seine-Saint-Denis...)*. « *C'est durant les années du collège que le cannabis devient une réalité pour les ados* ». On parle de 24 % des 14 ans qui ont déjà « expérimenté » le produit *assassin* (de l'arabe *fumeur de haschich*). Mais pendant les interventions de Sarah et de ses collègues, la question de la santé n'est guère abordée, tout juste parle-t-on de l'effet récréatif du THC sur le cerveau. En filigrane, nous comprenons bien que la nocivité des drogues n'est pas clairement explicitée aux élèves dont un grand nombre est déjà shooté. « *C'est avec l'infirmière scolaire que la question est évoquée lors d'un*

bilan de santé ou quand la fatigue d'un élève ou des troubles du comportement lui ont été signalés par des enseignants ».

A quoi peuvent donc alors bien servir ces intervenants en addiction ? Le but de ces interventions « est de développer le sens critique des élèves en engageant le dialogue. Pas de faire peur en tout cas » ! Les résultats sont pour le moins déroutants car « tous ne savent pas malgré le « travail » des intervenants que la consommation ou la culture sont illégales » ! Un professeur, décrit comme pragmatique, dresse en un éclair un tableau éloquent de la toxicomanie de cette jeunesse : Au jeune, « je lui parle de consommation raisonnée. Je ne peux pas le sermonner alors que tout le monde fume autour de lui ». Heureusement, profs et intervenants n'évoquent pas encore le thème des drogues de synthèses abondamment vendues par le truchement d'Internet. Les collégiens junkies ne s'y retrouveraient plus.

F.-X. R.



www.rivarol.com

Dès le mercredi soir, vous pouvez consulter notre site Internet pour vous assurer que notre hebdomadaire a bien paru, en connaître le sommaire, lire l'éditorial et le billet hebdomadaire, consulter l'agenda et le courrier des lecteurs.

Pour toutes les correspondances administratives, utiliser l'adresse <contact@rivarol.com>, l'adresse <jeromebourbon@yahoo.fr> étant réservée au courrier rédactionnel.

www.boutique-rivarol.com

Sur ce portail vous pouvez commander directement les livres de la bibliothèque RIVAROL que vous désirez vous procurer. Vous pouvez également accéder aux archives de RIVAROL et d'*Ecrits de Paris*, de consultation gratuite pour les abonnés numériques et payante pour les autres. Ces archives seront progressivement mises en ligne. Vous pouvez commander par ailleurs le numéro de RIVAROL de la semaine et le numéro du mois d'*Ecrits de Paris* soit en version papier, soit en version numérique et les anciens numéros de RIVAROL et d'*Ecrits de Paris* en version numérique. Vous pouvez également vous abonner à notre hebdomadaire et à notre revue sur ce site, que vous habitez en France ou à l'étranger. Pour expliquer le fonctionnement des abonnements numériques une vidéo est disponible à : <http://rivarol.overblog.com/article-mode-d-emploi-de-la-boutique-de-rivarol-99408492.html>.

RIVAROL

82 Bd Masséna 75013 Paris.

Rédaction-Administration
Tél. : 01-53-34-97-97 — Fax : 01-53-34-97-98

www.rivarol.com

www.boutique-rivarol.com

Rédaction : jeromebourbon@yahoo.fr
Administration : contact@rivarol.com

Hebdomadaire créé le jeudi 18 janvier 1951

Fondateur : † René Malliavin (1896-1970)

Anciens directeurs : † René Malliavin (1951-1970) / † Dominique Lucchini, dit Pierre Dominique (1970-1973) / † Maurice Gaît (1973-1983) / Marie-Luce Wacquez, dite Camille-Marie Galic (1983-2010).

Directeur de la publication et de la rédaction, éditorialiste : Fabrice Jérôme BOURBON

CONSEIL DE RÉDACTION :

Petrus Agricola, René Blanc, Léon Camus, Chard, Jim Reeves, François-Xavier Rochette et Robert Spieler.

ABONNEMENTS : 2 ans : 194 euros — 1 an : 114 euros — 6 mois : 64 euros — 3 mois : 36 euros — soutien : 175 euros — propagande : 210 euros — 1 an (chômeurs, étudiants, lycéens, personnes en grande difficulté) : 100 euros.

ABONNEMENTS PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE : 12 euros par mois (imprimer le bulletin sur notre site Internet ou le découper dans le journal dans les numéros où nous le publions)

ABONNEMENT NUMÉRIQUE 1 an : 80 euros (créer un compte sur le site <www.boutique-rivarol.com>)

ETRANGER : 1 an : 126 euros — 6 mois : 75 euros.

* Supplément par avion : 24 euros pour un an et 12 euros pour 6 mois.

* Reliure RIVAROL (contient une année entière du journal) : 41 euros au guichet, 50 euros franco de port.

* Pour tout changement d'adresse, joindre 2 euros et la dernière bande (ou indiquer l'ancienne adresse). Ecrire nom et adresse en CAPITALES. Délai dix jours.

Règlement par chèque établi sur une banque domiciliée en France, à l'ordre d'Éditions des Tuileries ou virement à notre compte : La Banque postale IBAN : FR33 2004 1000 0104 5321 9K02 048 (BIC : PSSFTFR PPPAR)

EURL "Éditions des Tuileries", au capital de 51 000 euros pour 99 ans, à partir du 20 mai 1949. Maquetiste : B. Archier — Imprimerie : Roto Presse Numéris, 36-40 boulevard Robert Schuman, 93190 Livry Gargan — Dépôt légal : à parution — Gérant et associé : Fabrice Bourbon. CPPAP n° 0213 C 82763, ISSN n° 0035 56 66.